

CARL SCHMITT : LE *NOMOS* CONTRE LA LOI

JEAN-FRANÇOIS KERVEGAN

EXEMPLIER

Carl Schmitt, *Land und Meer* (1942) p. 71 (*Terre et Mer*, p. 159-160, trad. mod.) :

Tout ordre fondamental est un ordre spatial. Parler de la constitution d'un pays ou d'un continent, c'est parler de son ordre fondamental, de son *nomos*. Or l'ordre fondamental, le vrai, l'authentique, repose en son noyau essentiel sur certaines limites et délimitations spatiales, sur certaines mesures et sur une certaine répartition de la terre. L'acte inaugural de toute grande époque est par conséquent une prise de terre de grande envergure.

C. Schmitt, *Der Nomos der Erde*, p. 15 (*Le Nomos de la Terre*, p. 49) :

C'est seulement lorsque naquirent de grands empires maritimes – des thalassocraties, pour reprendre l'expression grecque – que l'on vit régner aussi sur les mers la sécurité et l'ordre. (...) Mais ces prises de mer (*Seenahmen*) n'ont été possibles qu'à un stade avancé des moyens de domination et de la conscience humaine de l'espace.

En revanche, les grands actes fondateurs (*Ur-Akte*) du droit restent des localisations liées à la terre. Ce sont : des prises de terre (*Landnahmen*), des fondations de cités et de colonies.

C. Schmitt, *Land und Meer*, p. 106-107 (*Terre et Mer*, p. 191-192, trad. mod.) :

La distinction terre-mer, sur laquelle reposait jusqu'ici le lien entre domination des mers et suprématie mondiale, devient caduc [...] le *nomos* que le globe a connu jusqu'ici. Sur ses ruines s'impose inexorablement le nouveau *nomos* de notre planète [...] Beaucoup n'y aperçoivent que mort et destruction et pensent vivre la fin du monde. En réalité, nous ne vivons que la fin des rapports traditionnels entre la terre et la mer.

C. Schmitt, *Nehmen, Teilen, Weiden* (1953), *Verfassungsrechtliche Aufsätze*, p. 502-503 (Prendre / partager / paître, in *La guerre civile mondiale*, p. 63, trad. mod.) :

le partage ou le *suum cuique* présupposent la prise de ce qu'il y a à partager : ils présupposent autrement dit une *occupatio* ou *appropriatio primaeva*. (...) On partage et on répartit, mais ce qu'on partage a auparavant été pris, qu'il s'agisse du foncier (*Grund und Boden*), de moyens de production, de forces de travail, d'emplois, du produit social ou du pouvoir monétaire.

A. Kojève, Le colonialisme dans une perspective européenne, *Philosophie* 135 (2017), p. 36 :

J'ai récemment appris dans un des plus brillants articles que j'ai lus de ma vie que « le *nomos* antique a une triple racine : celle de la *prise*, celle du *partage* et celle de la *pâturage*, voire de la consommation ». Et ce sont certainement des racines très profondes et très solides. Toutefois, les anciens Grecs ne savaient pas que le *nomos* moderne a encore une quatrième racine, qui est peut-être sa racine centrale : à savoir le *don*. Cette racine de la loi économique et socio-politique du monde occidental moderne a échappé à la sagacité des Grecs anciens ; peut-être parce qu'ils furent une petite peuplade esclavagiste et non pas une grande puissance chrétienne ? *Quis scit* ? (...) Ce que je viens de dire n'est aucunement une critique de ce que disait Carl Schmitt dans l'article précité. Car il est évident que son *partage* implique mon *don*.

En effet, lorsque tout est déjà pris, on ne peut partager ou répartir que si certains donnent ce que d'autres recevront. [...] le verbe donner sonne parfois mieux que le vocable prendre – notamment lorsque les deux mots signifient la même chose.

C. Schmitt, Gespräch über den neuen Raum, in *Staat, Grossraum, Nomos*, p. 569:

Je crois que l'homme, après une nuit pénible, remplie de menaces nucléaires et d'autres angoisses, se réveillera un matin et se reconnaîtra de nouveau, avec gratitude, comme étant le fils de la terre ferme.

C. Schmitt, lettre à Kojève du 7 juin 1955, *Philosophie* 135 (2017), p. 13 :

Je ne considère pas notre terre, si petite qu'elle puisse être devenue, comme une unité, et je laisse même ouverte la question de savoir si elle pourra jamais devenir telle. « Grand espace » n'a pas chez moi un sens opposé à un « petit espace » (que je regarde comme un phénomène secondaire et appartenant au passé) ; il a plutôt le sens d'une opposition à l'unité du monde [...] cette idée va contre la supposition que le cycle du temps serait déjà parvenu à son terme. C'est là ce que je ne *crois* pas. *Le cercle n'est pas encore parcouru*. L'actuel dualisme du monde (dualisme de l'Est et de l'Ouest, ou de la mer et de la terre) n'est pas le sprint final qui mène à l'unité, c'est-à-dire à la fin de l'histoire. C'est plutôt le défilé que traverse le chemin qui conduit vers de nouveaux *magni homines* « au diapason du temps ». Je suis donc en quête du nouveau Nomos de la terre, d'une géo-nomie.